



LA PEINTURE SUR VERRE AU JAPON.

Le tableau que représente la gravure ci-dessus est l'œuvre d'Otaka Chikuba, un étudiant de l'école des beaux-arts de Tokio. C'est le portrait typique d'artistes japonais au travail et George Lynch, l'artiste américain renommé, le considère comme un chef-d'œuvre.

Les artistes japonais n'ont pas encore changé leur idéal, et il est à espérer qu'ils resteront pénétrés de l'idée que leur art national est trop dévot et unique pour être abandonné en faveur des conceptions plus conventionnelles et plus quinquées des écoles européennes modernes. Un tel changement serait une perte pour l'art.

Carnet Carnavalesque.

- Dates des bals de la saison: Chevaliers de la 12me nuit, 6 janvier. Amphitryons, 8 janvier. Equipe de Nérée, 13 janvier. Palstaffians, 22 janvier. Consus, 24 janvier. Mithras, 27 janvier. Memus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

TEMPERATURE

Table with 3 columns: Thermomètre de E. L. CLAUDE, Opticiens, No 121 rue Carondelet; Fahrenheit; Centigrade. Rows show temperatures for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Chose à dire - En famille. Mon meilleur ami. Le Divoir. Général! Souvenir du Réveil. Le Secret de Tante Rose. Un Jour de l'An. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondant, chef. L'Actualité, etc., etc.

LA QUESTION DU TARIF.

Quelque nous pensions ou faisons, à quelque parti politique ou économique que nous appartenions, le plus grand, le seul problème peut être qui se dresse devant nous d'une façon menaçante, c'est la question du tarif. C'est là que nous a accablés la politique persistante et opiniâtre des républicains. Impossible de sortir de cette impasse; et ce qu'il y a de plus tristement curieux dans cette affaire, c'est que les deux écoles économiques qui se font la guerre ont changé

complètement de camp et de position. C'est le parti républicain qui se fait libre-échangiste; c'est du parti démocrate que nous vient la protection.

Quelle est la raison d'être de cette volte-face étrange? est-ce la vérité qui se dégage de ce conflit d'idées qui se croisent et se combattent? c'est ce qu'il est bon de déterminer d'une façon bien nette.

Dans le gouvernement des peuples il n'y a pas de principes absolus. Tout y est relatif et dépend de l'état des esprits comme des ressources matérielles et industrielles du pays, toutes choses qui sont changeantes de leur nature et se modifient de telle sorte que la vérité ou le bien d'hier peut devenir l'erreur ou le mal de demain. Ce n'est pas pour le triomphe ou la ruine de telle ou telle théorie d'école qu'on a institué les gouvernements, mais pour le bien des populations, pour les guider dans le chemin qui doit les conduire à la prospérité, au bien-être et, s'il est possible, à la grandeur, à l'opulence, au "bonheur" suivant l'expression célèbre des Pères de la République Américaine.

Qu'on se fasse dans la solution de ce grave problème les théories absolues de l'école libre-échangiste ou de l'école protectionniste? Absolument rien. Il est possible que celle qui conduisait hier tel ou tel peuple au bien-être devienne demain la cause de sa ruine.

Les démocrates qui, depuis cinquante ou soixante ans, réclamaient à cor et à cris le libre échange, parce qu'ils croyaient y trouver le bien-être, ont donc raison à l'heure qu'il est de demander la protection parce qu'ils y voient le salut de leurs industries menacées.

Qu'importe que les idées professées actuellement contrarient plus ou moins celles d'autrefois, si elles doivent assurer l'avenir des industries chancelantes qu'une mesure libre-échangiste peut frapper à mort.

De quoi s'agit-il, en fait et pour le moment? de venir au secours de l'île de Cuba qui se trouve, dit-on, ruinée par la révolution qui vient de s'y accomplir grâce aux Américains. A la bonne heure, nous ne nous

mère au cœur tant déchiré déjà? Il fallait dévorer le secret... et sauver Jacques quand même! Vaillamment Gaston domina son trouble, sous l'œil scrutateur du juge d'instruction fouillant son regard à lui. Il ajouta: - Mon cher ami, il y a ici un malentendu. Je veux le faire cesser au plus vite et vais de ce pas chez M. de Lesterelles. Tout à l'heure, le témoignage de plusieurs personnes honorables viendra confirmer le mien, mon cher juge. Il faudra bien vous rendre à l'évidence.

- Votre parole me suffirait, si M. de Lesterelles lui-même ne savait son genre et sa fille en voyage de nocces, comme on me l'a dit par téléphone, lors de l'interrogatoire, à l'hôtel de la rue Saint-Honoré.

- Prenez garde!... Vous vous en rapportez à des apparences pour entretenir votre erreur. - Quoi! c'est vous, magistrat, qui parlez d'erreur... d'erreur judiciaire?... fit ironiquement M. Brévannes.

- Oui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... - Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

- C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas...

y opposons pas, pourvu que cet acte de charité ne s'opère pas à nos dépens. Nous n'en voulons pas aux Cubains. Ils sont sûrs de toutes nos sympathies au milieu du malheur qui les frappe, mais nous avons autant et plus de droit qu'eux à la protection de l'Union. Si recommandables qu'ils soient à nos yeux, ce ne sont que des étrangers après tout, et nous ne concevons pas que l'on sacrifie les intérêts de compatriotes dévoués à ceux de populations qui n'ont avec nous aucun lien commun.

On revient aujourd'hui avec insistance sur l'annexion de Cuba en faveur de laquelle se seraient déclarés plusieurs personnages importants de l'île. C'est là assurément une idée que nous n'adoptons pas, car nous savons que la Louisiane que nous aimons, en serait la première victime; mais enfin nous la concevons.

Le bénéfice qui en résulterait pour le pays reviendrait au pays. Toute l'Union en profiterait plus ou moins. Mais ruiner un État pour faire les affaires d'étrangers à qui l'on a offert l'annexion et qui n'en ont pas voulu, qui ont même menacé de s'insurger si on la leur imposait, c'est ce que nous ne comprendrons jamais; et nous reponsions énergiquement la proposition de M. Roosevelt. Elle est tout à la fois injuste et anti-patriotique.

Le Congrès socialiste belge tenu dernièrement à la Maison du peuple a commencé ses travaux par l'examen de la question du travail dans les prisons. On proteste vivement contre la concurrence que les prisonniers peuvent faire aux ouvriers de l'industrie privée et l'on invite les représentants socialistes à protester contre ce régime lors de la discussion du budget de la justice.

L'un d'eux, M. Bertrand, répond qu'on ne peut songer à supprimer absolument le travail des prisonniers. Mais on peut demander que ce travail soit mieux payé, réglementé et soumis au contrôle d'une commission spéciale.

Le travail des couvents appelle les mêmes protestations, pour les mêmes motifs, abouissant, sinon à la même solution du moins à une proposition d'enquête sur le travail des enfants dans les couvents.

Récemment, la commission chargée d'examiner la possibilité de l'organisation d'une grève générale internationale pour l'obtention de la journée de huit heures, a déclaré que cette question était remise à un prochain congrès.

La discussion s'est engagée ensuite sur l'organisation et la portée des syndicats ouvriers qui ne doivent recourir à la grève que dans les cas extrêmes, mais qui doivent se garder de l'ingérence des pouvoirs publics. M. Delporte, qui traite cette question, proteste contre l'organisation des caisses de chômage proposée par la ville de Bruxelles.

Il rencontre cependant des contradicteurs et l'on conclut finalement à l'acceptation de l'intervention offerte par les pouvoirs publics, mais sous le contrôle des syndicats ouvriers.

La séance se termine par une étude assez documentée sur l'instruction obligatoire et sur les chiffres statistiques qui s'y rapportent.

- Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de ce que j'ai mérité et qui souffre... C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante?... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir!...

- Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence.

- Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère.

Quant il eut quitté le cabinet, le magistrat instructeur murmura en se remettant au travail: - Je ne le comprends pas très bien... Mais je l'admire!

Rapidement Gaston Chavenière s'était fait conduire en fiacre à l'hôtel de la rue Saint-Ho-

Le Bon Factionnaire Récompensé.

CONTE DE NOEL.

Noël! Noël! Nom d'un chien, qu'il fait froid! Les hommes de garde se tassent autour du poêle qui ronfle comme un sourd.

Tous les hommes sont contents car la nuit qui vient, c'est la nuit de Noël, et l'on va manger du boudin grillé et boire du bon vin blanc.

Le joyeux soldat de 2e classe, vicomte Guy de la Hurlotte, a déclaré: - Puisque je suis de garde, cette nuit, ce réveillon-là, c'est ma tournée.

Les yeux luisants, tout le poste a répondu: "Vive la Hurlotte!" Ça n'est pas pour dire, mais n'empêche tout de même qu'il fait bignement froid.

- Voilà la neige qu'elle tombe! annonce Labroche qui vient du dehors. Oui, elle tombe, la neige. Elle tombe comme s'il en pleuvait. Elle tombe, elle tombe, elle tombe. Et les hommes se tassent encore davantage autour du poêle qu'on charge de houille.

Dix heures. C'est le moment d'aller relever les factionnaires. Le "caporal de pose", frilex et demard, se demande pourquoi il irait se geler. Bah! les nouveaux vont bien relever leurs camarades tout seuls. La nuit de Noël, est-ce qu'on fait des des rondes!

Le pauvre soldat Baju se dirige mélancoliquement vers la poudrière, où l'appelle son tour de faction.

Brrr! Il ne va pas faire bon à la poudrière, de dix heures à minuit. Pourvu que les autres, au poste, n'aillent pas manger tout le boudin et boire tout le vin blanc, pendant ce temps-là!

Baju s'enveloppe et s'abrite du mieux qu'il peut. L'une après l'autre, chaque horloge de la ville décroche, avec des lenteurs à en mourir, les quarts, les demies, les heures. Les paroisses sonnent leur messe de minuit.

Et comme la neige abolit tous les bruits du ras de la terre, voilà qu'on entend, de très loin, les cloches des églises de campagne. Le pauvre Baju a les yeux pleins de larmes: une des cloches du lointain a tout à fait le même son que la cloche de son église, à lui, là-bas, au pays...

Et c'est, pour Baju, la brusque et nette évocation de la maman et des deux petites sœurs, à genoux dans l'église du village, priant le bon Dieu pour que le pauvre gars ne soit pas trop malheureux et, surtout, pour qu'il revienne bientôt!

Minuit! Et même plus de minuit! Baju commence à trouver qu'on ne vient pas le relever souvent. Resterait-il du boudin? Resterait-il du vin blanc? Quelle énigme!

Partout autour de lui, Baju voit s'étaler, sur ce quartier perdu de la poudrière, le grand manteau blanc de la neige épaisse. Sans compter que ça tombe toujours.

Ah!... quelqu'un, là bas... Zut!... ce n'est pas un soldat... c'est un vieux... Un pauvre vieux qui ne doit pas en mener large par ce temps-là.

Son grand manteau gris n'a pas l'air cossu, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon.

Encore tout attendri par la vision du pays, le clocher, la mère, les petites sœurs, Baju sent son cœur inondé de tendresses et de pitié.

Entrez là dedans, mon vieux bouhomme, vous serez mieux que sous la neige. Et, se dépoignant de son manteau de guêrite, il en couvre l'homme âgé, qui le remercie d'une voix grave et douce.

Baju, lui, pétine dans la neige froide, heureux de rendre service au pauvre vieillard. Une accolade. - Merci bien, mon ami, fait le vieux en s'en allant, votre bonne action vous portera bonheur.

Et les quarts et les demies continuent à se décrocher, des beffrois de la ville! Enfin! C'est pas malheureux! Si ce n'est pas honteux de relever un homme à une heure moins cinq, au lieu de minuit!

Labroche, qui relève Baju, est abominablement gris, circonstance qui ravive chez Baju ses inquiétudes relatives au boudin et au vin blanc. Le boudin n'existe plus qu'à l'état d'arôme un peu fort. Les bouteilles de vin sont sèches à croire qu'on les a passées à l'étau.

Ah! les gourmands! On n'est pas gourmand comme ça! Et ils rouffent tous comme des toupies hollandaises, un lendemain de kermesse.

Baju rasine le feu près de s'éteindre et se déchausse pour chauffer ses pauvres pieds gelés. La chaleur engourdit Baju, et Baju s'assoupit.

Et quand Baju, réveillé, veut se chauffer, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses godillots. Quoi?

Baju s'empare du godillot droit et constate la présence d'objets métalliques et ronds, qui brillent. Un louis, deux louis, trois louis, quatre louis, cinq louis! Cinq louis d'or tout battant neufs!

Le gros, c'est un couteau de trente deux lames, infiniment plus superbe que ceux qu'il admire tous les jours à la devanture du couteleur de la Grand'Rue.

Les deux petits paquets, ce sont deux paires de boucles d'oreilles, mignonnes comme tout, pour ses petites sœurs, parbleu!

Et puis enfin, Baju trouve une carte de visite portant ces mots: LE BONHOMME NOEL. Remercie bien vivement M. Baju de sa gracieuse hospitalité.

Un type extraordinaire. Un type extraordinaire, c'est le bourreau du bagne, "Monsieur de Nour".

Forgat libéré, il a demandé à rester au bagne, comme exécuteur des hautes œuvres. Il a fait ses confidences à un confrère: - De son propre aveu, il s'est improvisé bourreau pour pouvoir satisfaire ses instincts de tuerie sans danger pour sa personne, sans nouveaux démêlés avec la justice.

C'est un artiste amoureux de son art. Il en parle avec des expressions tendres qui mettent comme des lumières bleues dans les ténèbres de l'argot. Il s'éprouve, déclare-t-il, "un plaisir de prince" à "trancher des cabèches".

Sa peau, ou plutôt son parchemin, est d'un rouge de sang, caillé par places - telles des taches fraîches sur d'autres qui ont séché.

Les yeux, souvent rendus vagues par ses habitudes d'ironie.

gnerie, lancent, quand il a toute sa raison, des éclairs couleur de l'acier de sa guillotine. Un nez terrible, un nez de polichinelle assassin maniant le couteau et non le bâton, dessine un énorme crochet sur sa face cuite. Il ne lui manque que la capote rouge pour représenter, dans un mélodrame moyen âge, sans avoir besoin de se grimer le "coupe teste" idéal.

On sait que Beaumarchais, devenu après beaucoup de vicissitudes, un grand capitaliste, avait acheté en 1757 un immense terrain dont il fit une magnifique propriété, une "folie", comme on disait alors. Ce terrain était situé près de la rue du Pas de la Mule, sur l'emplacement du boulevard qui porte maintenant le nom de Beaumarchais.

La prise de la Bastille surprit un beau milieu de ses travaux le père de "Figaro", lequel, fœnicement optimiste, n'en fut pas autrement ému. Il continua comme si l'avenir était souriant, ses terrassements et ses bâtisses, dépensa près de deux millions et ce fut seulement en 1791 qu'il jugea sa demeure digne de sa fortune.

La "folie" de Beaumarchais fut aussitôt l'une des curiosités de Paris. Tout le monde avait hâte de la voir, et l'auteur du "Barbier" n'était pas homme à se priver de l'admiration de ses contemporains.

Il n'y avait guère qu'à lui demander un permis de visiter pour être sûr de le recevoir par retour du courrier. "L'Amateur d'antiquités" a découvert dans la collection de M. Charavay l'original d'un de ces permis; c'est une jolie estampe, un peu plus grande qu'une carte de visite, où le graveur J. B. Louvion a dessiné une charmille, une vasque de fontaine portée par des dauphins et un gracieux entrelacs de fleurs et de feuillages, encadrant cette formule: "Laissez entrer dans mon Jardin M. NOËL et sa compagnie le jour qu'il me fera l'honneur de s'y présenter. Ce 4 SEPTEMBRE 1791." BEAUMARCHAIS.

Le nom, la date et la signature sont de la main du propriétaire. Mais Beaumarchais n'avait pas toujours à se louer de la facilité avec laquelle il admettait les visiteurs. Il y a, dans la collection de M. Charavay, un autre autographe accompagnant un semblable permis. Il est ainsi conçu: "Je vous adresse, Madame, le billet de jardin que vous paraissez désirer. Je souhaite que la promenade vous en semble agréable. Il n'est pas achevé et la saison des fleurs touche à sa fin; cela le gêne un peu. Si vous y menez des enfants, je supplie qu'on les veille, ils font le mal sans le savoir, comme les mécaniciens le font avec calcul. Pardon de cette observation, mais on a fait des dégâts intolérables dans cette petite retraite, que je me ferais un plaisir d'ouvrir à tous les gens honnêtes. Agréez, Madame, l'hommage respectueux du cultivateur." BEAUMARCHAIS.

Les touristes, en 1791, étaient déjà indiscrets.

La Madeleine" achève maintenant une brillante semaine au Théâtre. Miss Blanche Walsh y a remporté de grands succès et récolté bien des bravos. Il faut convenir que la pièce se présente merveilleusement aux effets que peut produire ce talent si profondément dramatique. Aussi Miss Walsh a-t-elle eu en tirer un parti étonnant.

A la demande du public, il y aura une représentation spéciale dimanche soir.

La semaine prochaine, nouvelle pièce: "It's King", comédie-drame dont le poète Villon est le héros.

Au Trocadero les scènes de vaudeville, les chants, les danses, les exercices d'acrobatie et les pas merveilleux de la danse serpentine ont été brillamment exécutés.

Dimanche, changement complet de spectacle, une série de représentations de "Sapho", œuvre d'Alphonse Daudet, adaptée à la scène. "Sapho" sera interprétée par la troupe de Bijou. "Sapho" attirera incontestablement une foule énorme au Trocadero.

"Lost Paradise" fait toujours de belles salles au Théâtre Audubon. Le public aime les drames corsés où les situations émouvantes se succèdent sans interruption.

La troupe Aubrey l'interprète du reste avec beaucoup de verve et d'entrain.

Hier encore, il y avait une très belle chambre. Il en sera de même jusqu'à ce soir.

Demain, en matinée, première de "The Silver King".

Aujourd'hui grande matinée, avant-dernière représentation de "Sporting Life", qui a attiré la foule durant la semaine qui vient de s'écouler.

Demain soir, une pièce gaie: "Naughty Anthony" avec chants et danses. "Naughty Anthony" nous arrive après une longue série de succès remportés à New York et dans les grandes villes du Nord.

A dîner, un avocat, désignant un des invités à la maîtresse de la maison: - Quel bavard que ce monsieur!... Il ne cesse de me couper la parole.

Feuilleton - DE - L'Abelle de la N. O. - MARJOLAINE. - ar Georges Spitzmuller. - PREMIERE PARTIE. - DE CHUTE EN CHUTE. - XXIV. - LE GRAND FRERE. - Suite. - Pourtant, peu à peu la foule

Gaston en sa propre croyance produisit une impression sur le magistrat instructeur. Il abouit à cette concession: - Vous avez peut-être raison; cet homme est votre frère, je le crois puisque vous me l'affirmez; mais il n'en est pas moins Misériables l'anarchiste.

En disant cela, le juge d'instruction pensait à la sinistra signature marquant l'épaule de Jacques. Il la considérait comme une accusation irrécusable. Humilié de l'infamante comparaison qui entachait le nom familial, mais fort et résolu, l'avocat général répondit: - Misériables l'anarchiste, c'est celui qui a frappé mon frère, ne le comprenez-vous pas? C'est lui encore qui l'a marqué à son insu... Ceci pour servir ses monstrueux projets, c'est à dire offrir à la justice un socle qui le soustrairait, lui, aux recherches et au châtiement. Là, comme dans la nuit du 6 janvier, c'est bien la même main haineuse qui vent se débarrasser de Jacques.

- Alors, ce Misériables, vous le connaissez donc? - Je... Non... balbutia l'avocat général. Il se reprénaît à temps. Peut-être aurait-il livré le nom d'Aubincourt. - Cruel dilemme: Pour sauver Jacques, devait-il absolument dénoncer l'autre frère, le frère maudit?... - Et la mère, alors, la pauvre

continua-t-il. Dieu m'accable. J'ai trop souffert. Ma pauvre Lucienne!... - Je n'osais vous parler d'elle, craignant un malheur... Jacques se meurt loin de sa femme... - Oh! est-elle? - Oh! oui, un affreux malheur... - Parlez... parlez vite!... - Lucienne vit... Mais son intelligence est morte. Elle a sombré dans la triste nuit qui lui a fait perdre son époux. - Folle!... Folle!... répéta le magistrat, les yeux élargis d'épouvante... Quel coup terrible! Oh! pauvre père!... Pauvre Jacques!... Lucienne folle! - Les deux hommes restèrent un instant sans parler, M. de Lesterelles brisé de douleur. Gaston asséni par la terrifiante révélation. - Ah! la haine de Raymond d'Aubincourt, issue de monstrueuses racines, portait des fruits effrayants. - Gaston prit la main du financier dans les siennes. Les larmes du père désolé tombèrent, brillantes, sur ses doigts. - Bouleversé par cette douleur poignante et par son propre chagrin, le magistrat restait silencieux. - Il se domina enfin, songeant que, même contre toute espérance, il fallait faire espérer le malheureux père. - Votre enfant se remettra. De grâce, mon bon et cher ami,

THEATRE DE L'OPERA. Très attendu, le début de soir, du nouveau tenor, M. Duc, dans la Juive, un des opéras où tous les artistes du premier plan doivent posséder de puissants moyens et payer comptant. Nous n'ignorons aucun infortuné de cet âge, car M. Duc, M. Decellier et Mme Fodor, pour ne citer que quelques-uns des artistes, ont souvent chanté l'opéra d'Halévy et s'y sont toujours fait applaudir. Le commandant Richmond P. Hobson, le héros du Merrimack, occupe ce soir à l'Opéra, Français la loge numéro 14, avec Mme O'Connor et d'autres amis. L'opéra de L'Amateur sera donnée demain en matinée, et le soir l'opérette très populaire ici, les Montagues et les Capulets. Rappelons qu'une représentation au bénéfice de l'Union Française sera donnée mercredi prochain: Le Jour et la Nuit, et qu'entre le premier et le second acte, un concert aura lieu où se feront entendre les principaux sujets de la troupe de grand opéra.

THEATRE TULANE. "La Madeleine" achève maintenant une brillante semaine au Théâtre. Miss Blanche Walsh y a remporté de grands succès et récolté bien des bravos. Il faut convenir que la pièce se présente merveilleusement aux effets que peut produire ce talent si profondément dramatique. Aussi Miss Walsh a-t-elle eu en tirer un parti étonnant. A la demande du public, il y aura une représentation spéciale dimanche soir. La semaine prochaine, nouvelle pièce: "It's King", comédie-drame dont le poète Villon est le héros.

THEATRE TROCADERO. Au Trocadero les scènes de vaudeville, les chants, les danses, les exercices d'acrobatie et les pas merveilleux de la danse serpentine ont été brillamment exécutés. Dimanche, changement complet de spectacle, une série de représentations de "Sapho", œuvre d'Alphonse Daudet, adaptée à la scène. "Sapho" sera interprétée par la troupe de Bijou. "Sapho" attirera incontestablement une foule énorme au Trocadero.

THEATRE AUDUBON. "Lost Paradise" fait toujours de belles salles au Théâtre Audubon. Le public aime les drames corsés où les situations émouvantes se succèdent sans interruption. La troupe Aubrey l'interprète du reste avec beaucoup de verve et d'entrain. Hier encore, il y avait une très belle chambre. Il en sera de même jusqu'à ce soir. Demain, en matinée, première de "The Silver King".